



LES

VENDANGES

DE

*Rm
Cocc.
149
GILLIERS &
Granval père*

SURESNE,

COMEDIE.

DE Mr DANCOURT.



A PARIS;

Chez PIERRE RIBOU, proche les
Augustins, à la descente du Pont-neuf,
à l'Image S. Louïs.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LECTURE NOTES

BY [Name]

19[Year]

[Signature]

[Date]

[Text]

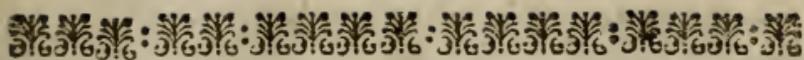
[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy , donné à Paris le vingt-huitième Aoust 1695. Signé , Par le Roy en son Conseil, L E F E V R E. Il est permis à THOMAS GUILLAIN , Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter *le Recueil des Comedies du Sieur Dancourt* , pendant le temps de six années, à compter du jour qu'elles seront achevées d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des presentes ; pendant lequel temps tres-expresses inhibitions & deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , de faire imprimer , vendre ny debiter d'autre Edition que de celle de l'Exposant , ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de quinze cens livres, d'amendes, payables sans déport par chacun des Contrevenans , de confiscation des Exemplaires contrefaits , & de tous dépens , dommages & interests , & autres peines portées plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Paris , le premier Septembre 1695.

Signé P. AUBOUYN , Syndic.

Achevé d'imprimer pour la seconde fois le
2. Decembre 1700.



ACTEURS

Mr THOMASSEAU.

MARIANE, sa fille.

THIBAUT, Jardinier de Monsieur Thomasseau.

CLITANDRE, Amant de Mariane.

Mad. DESMARTINS, Tante de Clitandre & d'Angelique.

ANGELIQUE, Sœur de Clitandre.

Mad. DUBUISSON, Cousine de Thibaut.

Mr VIVIEN, Provincial.

BASTIEN, son Cousin.

LORANGE, Amy de Madame Dubuiffon.

Vendangeurs & Vendangeuses

La Scene est à Suresne.



LES
VENDANGES
DE
SURESNE,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

Mr THOMASSEAU, THIBAUT.

Mr THOMASSEAU.



H ç'a, mon pauvre Thibaut,
aye un peu l'œil à tout, mon
enfant, & prend garde qu'il
ne se fasse aucun dégast dans la
maison.

A iij

6 LES VEND. DE SURESNE,
THIBAUT.

Mais palfangué, Monsieur, comment l'entendez-vous donc ? vous n'avez qu'un arpent de vignes à Suresne pour tout potage ; & je croy, Dieu me pardonne, que la moitié de Paris viendra chez vous en Vendange : Sur ce pied-là je n'avons que faire d'aller au Pressoir, & j'aurons nos futailles de reste.

Mr THOMASSEAU.

Paix, tay-toy : J'ay mes raisons pour faire tous ces preparatifs, & je suis à la veille de conclure une bonne affaire.

THIBAUT.

Oh je ne dis plus rian. Je m'étonnois aussi que vout fiffiais les honneurs de vôtre maison de si bon courage : car vous estes un tantinet ladre de vôtre naturel ; mais baste, il n'est chair que de vilain, comme on dit ; & quand vous vous y boutez une fois, tout va par écuelles.

Mr THOMASSEAU.

Que dirois-tu si j'allois me remarier, Thibaut.

THIBAUT.

Vous remarier, Monsieur, bon queu conte.

Mr THOMASSEAU.

Ce n'est point un conte, c'est une verité

THIBAUT.

Vous vous gaussiez , Monsieur , ç'a ne peut pas être.

Mr THOMASSEAU.

Cela est , te dis-je.

THIBAUT.

Morgué , tant pis , vous êtes donc bien incorrigible.

Mr THOMASSEAU.

Comment , que veux-tu dire ?

THIBAUT.

Vous avez déjà eu deux femmes qui vous avont fait enrager. La premiere étoit diableffe , parce qu'elle avoit trop de vertu. Vous avez fait le diable avec l'autre , parce qu'elle n'en avoit pas assez , queule espece de femme voulez-vous encore prendre ?

Mr THOMASSEAU.

La plus jolie personne du monde , douce , honnête , spirituelle.

THIBAUT.

Hom , je crois bien que vous le voudriez ; mais c'est un animal bien rare qu'une femme comme ç'a. Je ne dis pas qu'il n'y en ait quelqu'une ; mais je ne crois pas qu'on vous la garde.

Mr THOMASSEAU.

Tu changerois de sentiment si tu avois veu celle que j'aime.

8 LES VEND. DE SURESNE,
THIBAUT.

Acoutez, faites-la moy voir avant que de la prendre, je vous en diray ce qui en sera tout à la franquette: Voyez-vous, nous autres Payfans des environs de Paris, je nous connoissons mieux en femmes que personne, j'en voyons tant de toutes les façons: C'est morgué une marchandise bian trompeuse.

Mr THOMASSEAU.

Tu la verras, & dés aujourd'huy elle doit venir icy faire Vendanges.

THIBAUT.

J'entens bian, c'est pour elle que la feste se fait.

Mr THOMASSEAU.

Justement.

THIBAUT.

Je boute d'abord le nez dessus, n'est-ce pas? mais s'il vous plaît, Monsieur, en vous chargeant de l'embarras d'une femme, ne vous déchargez vous point de sti de vôtre fille, alle est en âge d'être mariée; & quand une poire est meure, si on ne la cueille, alle tombe d'elle-même, comme vous scavez.

Mr THOMASSEAU.

Je songe aussi à marier ma fille, & le mary que je luy destine devroit être icy, je l'attens de jour en jour.

THIBAUT.

Et quelle acabie de mary luy baillez-vous, s'il vous plaist, s'il n'est pas à sa fantaisie, alle en prendra queuque autre avec stila, & s'il se trouvent deux mary pour un, hem, ç'a fera du grabuge.

Mr THOMASSEAU.

Mariane est une fille bien élevée, qui fera toujourns tout ce que je voudray.

THIBAUT.

Alle est une fille bien élevée, mais alle est une fille; & j'ay queuque opinion qu'alle a queuque jeune drosle dans la fantaisie.

Mr THOMASSEAU.

Et qui t'a fait prendre cette opinion-là ?

THIBAUT.

Oh je suis un futé compere, voyezvous, il vient roder icy depuis que vous y estes un jeune gare de Paris.

Mr THOMASSEAU.

Et tu crois que c'est pour ma fille ?

THIBAUT.

Eh pargué ouy, c'est d'elle ou de moy qu'il est amoureux.

Mr THOMASSEAU.

Comment amoureux de toy ?

THIBAUT.

Dés qu'il me voit, il ne sçait sur quel pied danser ; il me fait plus de meines, plus de contorsions, plus de reverences qu'à elle-même.

10 LES VEND. DE SURESNE,

Mr THOMASSEAU.

Tu ne sçais ce que tu dis , tu pers l'esprit
THIBAUT.

Je ne pars point l'esprit, acoutez comme
je fis dans la maison , il ne cherche peut-
estre qu'à faire connoissance ; car pour
avec Mademoiselle Mariane la connois-
sance est déjà faite.

Mr THOMASSEAU.

Il a fait connoissance avec ma fille.

THIBAUT.

Oh palsanguenne ouy , ils l'avont com-
mencée dès Paris, je gage , & ils la conti-
nuont icy pardeffus les murailles.

Mr THOMASSEAU.

Pardeffus les murailles.

THIBAUT.

Il est toutes les nuits comme un hibou
dans la petite ruelle au bout du jardin.

Mr THOMASSEAU.

Hé bien !

THIBAUT.

Et Mademoiselle Mariane grimpe com-
me une chate tout le long du treillis de la
palissade.

Mr THOMASSEAU.

Hé bien ?

THIBAUT!

Hébian , alle s'accotte sur le haut de la
muraille , & la chate & le hibou jafont

COMEDIE.

II

tous deux comme des marles.

Mr THOMASSEAU.

Est-il possible?

THIBAUT.

Il faut bien qu'il soit possible, car je les ay veus.

Mr THOMASSEAU.

Et ne les a-tu point entendus?

THIBAUT.

Oh que si fait.

Mr THOMASSEAU.

Et que disent-ils.

THIBAUT.

Tatigué les jolies choses? allez, allez; ils avont tous deux la langue bian penduë; & si par aventure le jeune drôle vient à grimper aussi de son côté; enfin que sçait-on, la poire est mure, & les enfans de Paris aimont bian le fruit, prenez-y garde.

Mr THOMASSEAU.

Tu as raison, je ne puis trop me haster de la marier, pour rompre le cours de cet intrigue, je m'en vay luy parler un peu, & sçavoir d'elle....

THIBAUT.

Bon, est-ce que vous croyez les filles assez sottes pour compter à leurs peres leurs petites frédaines, elles ne sont pargué pas si mal apprises, laissez moy tout doucement l'y tirer les vars du nez, je la feray bian

12 LES VEND. DE SURESNE ;
donner dans le paniau ; & je vous rediray
tout , ne vous boutez pas en peine.

Mr THOMASSEAU.

Fais donc Thibaut, & me rends un compte bien exact. C'est aujourd'huy qu'on m'a promis d'amener ma maîtresse, je vais en me promenant au devant d'elle jusqu'au bois de Boulogne ; toy cependant va faire un tour aux vignes, & voy si nos Vendangeurs....

THIBAUT.

Allez, allez, Monsieur, & laissez moy faire. Je ne sçais ce que ç'a veut dire, mais il m'est avis que j'ay plus d'esprit que Mr Thomasseau. Oh pour ç'a ouy, j'ay meilleur jugement. Je ne suis pourtant qu'un Payfan ; mais il y a vingt ans que je le sers, & que je me moque de ly, & il ne m'en feroit morgué pas acroire seulement un quart-d'heure.



SCENE II.

CLITANDRE, THIBAUT.

CLITANDRE.

VIvray-je encore long-temps dans la contrainte où je suis depuis quelques jours.

THIBAUT,

THIBAUT.

Voilà nôtre amoureux.

CLITANDRE.

Est-il possible que la liberté de la Campagne & l'occasion des Vendanges ne me fourniront point les moyens de m'introduire dans la maison de Mariane.

THIBAUT.

Il a la même d'avoir bonne bourse, & nostre connoissance pouroit avoir de bonnes suites.

CLITANDRE.

Si le Jardinier encore estoit d'humeur un peu traitable; mais c'est un maroufle.

THIBAUT.

Il parle de moy.

CLITANDRE.

Le voilà luy-même.

THIBAUT.

Il m'apperçoit.

CLITANDRE.

L'aborderay-je?

THIBAUT.

Oh, s'il se'n tient aux reverences, il n'y a rien à faire, je n'entens point les meïnes.

CLITANDRE.

Je suis vostre serviteur, Monsieur le Jardinier.

14 LES VEND. DE SURESNE,
THIBAUT.

Je vous baise bien les mains, Monsieur de la petite ruelle.

CLITANDRE.

Je suis découvert, tout est perdu.

THIBAUT.

Comment vous en va? n'estes-vous point enrhumé, le vent de bize a soufflé cette nuit, & ç'a ne vaut rian ny pour la vigne, ny pour les amoureux.

CLITANDRE.

Si vous estiez de mes amis, la bize m'incommoderoit un peu moins, Monsieur le Jardinier.

THIBAUT.

J'entens vôtre affaire, j'e n'aurois qu'à vous ouvrir la porte, & vous faire bon feu dans mon taudis, vous y causeriais plus chaudement que dans la petite ruelle.

CLITANDRE.

Vous seriez un homme adorable, d'estre un peu dans mes intérêts.

THIBAUT.

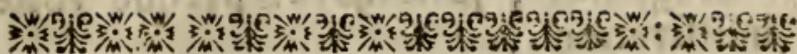
N'est-il pas vray?

CLITANDRE.

Je vous devrois la vie.

THIBAUT.

Ouy da d'estre comme ç'a les nuits dans cette petite ruelle, ç'a pouroit bian vous faire malade.



SCENE III.

CLITANDRE, MARIANE,
THIBAUT.

MARIANE.

JE te cherchois, mon pauvre Thibaut,
pour te faire une confidence d'où dé-
pend absolument. . . .

THIBAUT.

Ah vous vela, je parlions de vos affaires.

MARIANE.

Quoy ! Clitandre, vous paroissez en plein
jour icy, si l'on vous voit dans le Village...

CLITANDRE.

Ne craignez rien, la saison des Vendan-
ges y attire aujourd'huy tout le monde.

THIBAUT.

Allez, allez on n'y connoitra pas à la
meine ceux qui auront passé la nuit au
clair de la Lune.

MARIANE.

Ah Thibaut.

THIBAUT.

Je sçavons de vos fredaines, comme
vous voyez.

MARIANE.

Je ne me plaignois que de vôtre peu de

16 LES VEND. DE SURESNE,
ménagement, je ne sçavois pas que vôtre
indiscretion . . .

CLITANDRE.

Je n'ay parlé, belle Mariane . . .

THIBAUT.

Oh parguenne il ne m'a rian dit, mais
j'ay veu, & quand il seroit un tantinet
jaseux, vela une belle affaire.

CLITANDRE.

Aurois-je tort de vouloir le disposer à
nous rendre service, & de chercher des
moyens de vous voir plus souvent.

THIBAUT.

Et plus à son aise. Il n'est morgué pas
sot, il aime ses commoditez, voyez-vous,
& il n'a pas tort, il vaut bian mieux faire
l'amour de plein pied dans la maison, que
de haut en bas par dessus la palissade.

CLITANDRE.

Thibaut parle en homme de bon sens.

MARIANE.

Ouy, mais n'avions nous pas resolu que
vous iriez passer les jours à Paris.

CLITANDRE.

C'est l'amour qui me retient icy.

MARIANE.

Que vous reviendriez toutes les nuits, &
que vous engageriez à force d'argent le
Maistre du Bacq à estre discret.

CLITANDRE.

Je n'ay rien épargné pour cela , je vous assure.

THIBAUT.

Oh , il ne sonnera mot , il est bon homme ; mais pour ce qui est de moy , je fis diablement babillard , je vous en avartis.

MARIANE.

N'estions-nous pas demeurez d'accord que je parlerois à Thibaut de la passion que nous avons l'un pour l'autre.

CLITANDRE.

Je craignois vôtre timidité , je vous l'avouë , je songeois à vous prévenir.

MARIANE.

N'estions-nous pas convenus aussi qu'il vous laisseroit entrer dans le logis.

CLITANDRE.

Ouy.

MARIANE.

Qu'il nous recevoit dans sa chambre.

CLITANDRE.

Vous avez raison.

MARIANE.

Et qu'il ne parleroit de rien à mon pere.

CLITANDRE.

Il est vray , nous sommes convenus de tout cela.

THIBAUT.

Ouy , mais morgué dequoy est-ce que

18 LES VEND. DE SURESNE,
je suis convenu moy.

M A R I A N E.

De rien encore ; mais il faut bien que tu
convienne des mêmes choses que nous.

T H I B A U T.

Non palfangué, je n'en feray rien.

C L I T A N D R E.

Ce sont des mesures que nous avons
prises,

T H I B A U T.

J'entens bian ; mais je sis plus mal-aisé
à gouverner que le Maistre du Bacq , je
vous en avertis.

M A R I A N E.

Tien voila une montre d'or que je te
donne.

T H I B A U T.

Oh non tatigué, je ne veux rian de vous.

M A R I A N E.

Comment donc ?

T H I B A U T.

Quand il y queuques frais à faire en a-
mour , il faut que ce soit le Monsieur qui
paye, à moins que la Madame ne soit vieil-
le. Dans les Villages d'autour de Paris, je
sçavons les regles.

C L I T A N D R E.

Je vous dis que Thibaut est un homme
d'esprit. Tien voila une bourse , il y a de
dans vingt pistoles , tu n'as qu'à l'ouvrir.

& à prendre tout ce que tu voudras.

THIBAUT.

Oh, Monsieur.

CLITANDRE.

Comment ?

THIBAUT.

Il n'y point de nécessité de l'ouvrir, je la veux toute.

CLITANDRE.

Tu n'as qu'à la garder, je te la donne.

MARIANE.

Il est homme d'esprit, vous avez raison.

THIBAUT.

Nous vela donc d'accord à present, je ferons trois testes dans le même bonnet, aoutez, vous n'avez pas mal fait d'y fourrer la mienne.

MARIANE.

Nous pouvons conter sur ton zele, & sur ta discretion.

THIBAUT.

Oh pour cela, ouy; la peste m'étouffe, je ne dis jamais rian, vela vostre pere qui va se remarier par exemple, il viant de me le dire, est-ce que je vous en ay parlé.

MARIANE.

Mon pere va se remarier.

THIBAUT.

Que cela ne vous chagrine point. Il vous marira itou. Il attend icy auojurd'huy

22 LES VEND. DE SURESNE ,
ner le malheur qui nous menace, & songez
que mon bonheur dépend entierement du
vôtre



SCENE I.V

THIBAUT , CLITANDRE.

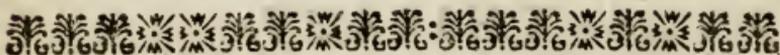
THIBAUT.

TAtigué vela un friand morceau-
CLITANDRE.

Ne perdons point de tems , allons pren-
dre avis de ta cousine.

THIBAUT.

Allons venez. Eh pargué la vela, c'est
queuque bon vent qui nous la souffle
envars icy , j'aurons bonne issuë.



SCENE V.

Mad. DUBUISSON, CLITANDRE,
THIBAUT.

CLITANDRE.

Comment? & c'est Madame Dubuis-
son, je pense.

CLITANDRE.

Ne pourois-tu point nous aider à trouver quelque moyen....

THIBAUT.

Oh pour ç'a non , je n'y entens goutte ; mais attendez....hé ouy...justement, vela vostre affaire.

MARIANE.

Quoy ?

THIBAUT.

Oh palsangué vous estes plus heureux que sages , j'ay une couseine dans le Village qui sera bien nôtre fait.

CLITANDRE.

Comment !

THIBAUT.

C'est une grosse Madame , au moins ; & ce sont les mariages qui avont fait sa fortune. Alle en a tant fait, tant fait & ç'a sans Curé ny Tabellion , alle n'y charche point tant de façons , aussi alle a la presse.

MARIANE.

Il extravague avec sa cousine.

THIBAUT.

Non morgué je n'extravaze point, rentrez dans la maison seulement, j'allons ensemble charcher la couseine , & mettre les fers au feu, ne vous boutez pas en peine.

MARIANE.

N'épargnez rien Clitandre pour détour.

20 LES VEND. DE SURESNE ,
son gendre & sa maîtresse.

CLITANDRE.

Que nous dis-tu là.

THIBAUT.

Pargué ce qu'il m'a dit.

MARIANE.

Je vous en avois averty, Clitandre, vous ne m'avez pas voulu croire.

CLITANDRE.

Quelle apparencè que vostre pere vous fit épouser un homme que vous n'avez jamais vû, & qu'il ne connoît pas lui-même.

MARIANE.

C'est le fils d'un de ses anciens amis le Bailly de Gisors. Il y a prés d'un an qu'il me menace de ce mariage; & voila ses menaces à la veille d'estre accomplies.

CLITANDRE.

Il faut en empescher l'effet.

MARIANE.

Comment s'y prendre, Thibaut?

THIBAUT.

Il faudroit pour bian faire que vous épousissiez sticy, & que vous n'épousissiez point stila.

MARIANE.

Ouy justement.

THIBAUT.

Acoutez, ç'a est difficile; mais pourtant ç'à n'est pas impossible.

Ouy justement, c'est son nom de Paris
que stila, & la grosse Cato, c'est son nom
de Village.

Mad. DUBUISSON.

Je ne me trompe point, c'est Clitandre.

CLITANDRE.

Ma chere Dubuiffon, que je t'embrasse.

THIBAUT.

Cette coufeine-là connoît tout le monde.

Mad. DUBUISSON.

- Bon jour cousin.

THIBAUT.

- Votre valet coufeine.

CLITANDRE.

Que je fuis heureux de te rencontrer en
ce pais-cy, ma chere enfant.

Mad. DUBUISSON.

- Peut-on vous y rendre quelque service?

THIBAUT.

J'allions vous chercher pour ç'a, Je vous
l'amenois, & je ne fçavois pas que vous
fussiez si bons amis.

Mad. DUBUISSON.

- Hé vrayment c'est le neveu de Madame
Desmartins.

THIBAUT.

De cette belle Madame qui a esté tout ce
Printemps cheux vous.

24 LES VEND. DE SURESNE,
CLITANDRE.

Ma tante a passé le Printemps chez toy,
Mad. DUBUISSON.

Elle y a esté quinze jours ou trois semaines à prendre du lait, Monsieur.

THIBAUT.

Bon palsangué du lait, vous vous gauffez de nous, alle y prenoit bian de bon vin de Champagne, que de bian gros Monsieux apportiant de Versailles, à la verité drés que son mary la venoit voir, alle étoit toujours malade; quand il ny estoit plus, tâtigué qu'alle se portoit bian. Oh je ne m'étonne plus que vous soyais si fort amoureux, vous estes de bonne race.

Mad. DUBUISSON.

C'est un extravagant, ne prenez pas garde à ce qu'il dit.

CLITANDRE.

Ce sont les affaires de mon oncle, Madame Dubuiffon, ce ne sont pas les miennes.

THIBAUT.

C'est bian dit, je ne sommes pas icy pour ç'a, j'y sommes pour nôtre compte.

Mad. DUBUISSON.

Ce ne sont pas les Vendanges qui vous attrient à Suresne, c'est l'amour qui vous y ameine aparemment.

CLITANDRE.

Ouy, ma chere Madame Dubuiffon,
vous

COMÉDIE. 25

vous voyez le plus amoureux de tous les hommes.

Mad. DUBUISSON.

N'est-ce point Mademoiselle Thomasseau à qui vous en voulez .

THIBAUT.

C'a n'est pas malaisié à deviner , puisque je sommes ensemble.

CLITANDRE.

C'est elle-même que j'adore.

Mad. DUBUISSON.

Vous n'estes pas seul icy pour elle , il y a chez moy un de vos Rivaux , je vous en avertis.

CLITANDRE.

Un de mes Rivaux.

Mad. DUBUISSON.

Et qui vient pour l'épouser même , il en a parole de son pere.

CLITANDRE.

C'est l'homme en question , ce gendre qu'il attend.

THIBAUT.

C'a se pouroit bien , il faut que ce soit ly-même.

CLITANDRE.

Ah ma chere Dubuiffon , je suis perdu si nous ne trouvons moyen de rompre ce mariage.

26 LES VEND. DE SURESNE,
Mad. DUBUISSON.

Que faire pour cela, je le voudrois de tout mon cœur. J'ay toujourns esté de vos amies, & je ne connoît point ce nigaut-là, c'est un Provincial que la Maîtresse des Coches m'a adressé, parce qu'il n'a point voulu d'abord aller chez son beau-pere; il ne l'a jamais veu non plus que sa Maîtresse.

THIBAUT.

Je sçavons tout ç'a.

CLITANDRE.

Ne pourions-nous point berner ce faquin-là?

Mad. DUBUISSON.

C'est une figure assez bernable.

CLITANDRE.

Le rebuter de son mariage, & dégoûter de luy Monsieur Thomasseau, & le renvoyer à Gisors avec les étrivieres.

THIBAUT.

Morgué que ç'a est bian pensé.

Mad. DUBUISSON.

L'execution en est difficile, vôtre Lolive n'est-il point icy.

CLITANDRE.

Non je suis seul, & je n'ay personne.

Mad. DUBUISSON.

Mort de ma vie nous aurions bon besoin de luy, c'est un joly homme, & nôtre Provincial entre ses mains auroit esté bien regalé.

THIBAUT.

Bon, morgué faut-il tant de façons ? vous dites que c'est un nigaut, n'est-ce pas ? Il y a aux trois Roys une vingtaine d'égrillards qui ne demandent qu'à se divertir ; ils ont des Musiciens, des Menestriers, ce sont de bons enfans qui ont la meine d'aimer à rire, lâchons-les après ce benest-là, ils le feront desarter sur ma parole.

Mad. DUBUISSON.

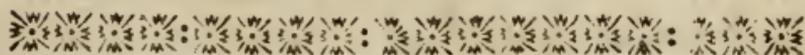
Cela n'est pas mal imaginé ; mais cela ne suffit pas.

THIBAUT.

Je m'en vois toujours leux en parler, tout coup vaille, si ç'a vous duit, je les mettrons en besogne. Et venez vous-y en, Monsieur, vous en connoîtrez quequ'un peut-estre.

CLITANDRE.

Je vais te suivre tu n'as qu'à m'attendre.



SCENE VI.

Mad. DUBUISSON, CLITANDRE.

CLITANDRE.

OH ç'a, ma chere Dubuiffon, je n'ay rien de caché pour-toy. Je ne roule dans le monde de puis quelque temps que

28 LES VEND. DE SURESNE,
par un excès de sçavoir faire; les affaires
de ma famille sont terriblement dérangées,
ce mariage-cy peut les retablir : J'aime
Mariane, elle est riche, l'affaire est se-
ricieuse, il ne faut pas la manquer, tu seras
contente.

Mad. DUBUISSON.

Que pouvons nous mettre en usage pour
cela.

CLITANDRE.

Commençons par écarter le Provincial,
& gagnons du temps.

Mad. DUBUISSON.

Si nous avons quelque habile fourbe qui
pût nous aider encore, je répondrais bien...
Oh par ma foy vous estes né coëffé : En
voicy un que le hazard nous adresse le plus
à propos du monde.



SCENE VII.

CLITANDRE, Mad. DUBUISSON.
LORANGE.

CLITANDRE.

HE' comment, c'est Monsieur de Lo-
range, le plus habile empoisonner
qu'il y ait à Paris.

LORANGE.

Hé serviteur Monsieur Clitandre : hé comment vous en va.

Mad. DUBUISSON.

Vous connoissez mon compere Lorange.

CLITANDRE.

C'est un de mes intimes. Hé que diantre viens-tu faire icy ?

LORANGE.

Voulez-vous que je vous parle franchement ? Je ne le dirois pas à d'autres ; mais à ma Comere & à vous....

Mad. DUBUISSON.

Il ameine quelque petite Grifette en Vendange à Surefne , je gage.

LORANGE.

Non par ma foy je viens faire emplette de bon vin de Champagne.

CLITANDRE.

Emplette de bon vin de Champagne à Surefne ?

LORANGE.

Ouy parbleu nous sommes plus de trente à Paris qui tirons nos vins de Champagne de ce Pais-cy , & nous allons chercher les vins de Bourgogne par delà Etampes.

Mad. DUBUISSON.

Mon compere Lorange est de bonne foy, comme vous voyez.

30 LES VEND. DE SURESNE,
CLITANDRE.

Tu es un effronté maroufle.

LORANGE..

Oh ne vous fâchez point, vous ne beuvez point de ces bons vins-là vous autres, on n'en donne qu'à ceux qui les payent le mieux, & qui s'y connoissent le moins: A de petits Maîtres de Paris par exemple, à des filles de qualité de leur connoissance, à des enfans de famille qui prennent à credit, à des Abbez qui font porter des soupers en Ville, il faut bien que tout passe.

CLITANDRE.

Tu en as bien fait passer l'année derniere à ce petit homme, là...

LORANGE.

Qui ?

CLITANDRE.

Ce petit homme à grande perruque, cet apprentif Magistrat qui faisoit son cours de Droit chez toy. & qui donne à présent des audiances dans l'amphiteatre de l'Opera.

LORANGE.

Je ne sçais qui vous voulez dire.

Mad. DUBUISSON.

Il y en a tant comme cela dans le monde, que Monsieur de Lorange ne peut pas se souvenir qui c'est.

CLITANDRE.

Et comment gouverne-tu ce grand Inu-

tile, qui a l'air si déterminé, & qui attend que la paix soit faite pour se mettre dans les Mousquetaires-

LORANGE.

Il me devoit de l'argent, mais il se deniaise. La peste il soupe quelquefois chez la veuve d'un Partisan qui a arresté ses parties.

Mad. DUBUISSON.

Cela est heureux, des parties arrestées.

LORANGE.

Quand il vous plaira, vous qui avez tant d'avantures, vous vous acquiterez de la même maniere de huit cens francs que vous me redevez.

CLITANDRE.

Moy, je ne t'en payeray que la moitié, tu m'as fait boire du vin de Suresne.

Mad. DUBUISSON.

Nous avons affaire de luy, ne luy rabattez rien-

LORANGE,

Je me donne au Diable, ce seroit conscience.

Mad. DUBUISSON.

Qu'il nous aide à faire réussir vostre affaire seulement, vous serez bien-tost quitte sur ma parole.

LORANGE.

Parbleu de tout mon cœur, dequoy s'agit-il;

32 LES VEND. DE SURESNE,
Mad. DUBUISSON.

Il s'agit de tromper un pere , & de ber-
ner un fot.

CLITANDRE.

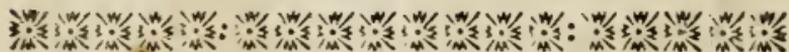
Deme faire épouser une fille riche & jo-
lie , & d'estre payé de ce que je te dois.

LORANGE.

Il n'y a rien que je ne fasse , vous n'avez
qu'à dire.

Mad. DUBUISSON.

Voicy vôtre Rival , allez rejoindre Thi-
baut ; vous avez tous trois de l'esprit , vous
concerterez ensemble ce qu'il faudra faire ;
& pour moy je vous livre vôtre homme
dans quelque panneau que vous puissiez luy
tendre.



SCENE VIII.

Mad. DUBUISSON , VIVIEN.
BASTIEN.

VIVIEN.

ALlons Bastien ne me quittez pas , &
marchez bien derriere moy , vous é-
tes mon laquais au moins.

BASTIEN.

Aga ! vôtre laquais, Monefiur Vivien ! je

sis vostre cousin , ne vous en déplaife , & quoy que je sois rouge vestu.

V I V I E N .

Ouy , vous estes mon cousin à Gisors ; mais à Paris & chez ce beau pere vous serez mon laquais , entendez-vous.

B A S T I E N .

Ouy mon cousin.

V I V I E N .

Ouy, mon cousin, il faut dire ouy Monsieur , ce benefst-là.

B A S T I E N .

Hé bien ouy, Monsieur , je le diray, mon cousin Vivien.

V I V I E N .

Voila un petit fripon qui me feroit quelque affront : Il vaut mieux que j'aïlle sans laquais chez le beau-pere , rentrez , & ne sortez point que je ne sois revenu.

B A S T I E N .

Non , non , je m'en vais tant seulement penser nos cauales, & je les meneray boire, mon cousin Vivien.





SCENE IX.

Mad. DUBUISSON, VIVIEN.

Mad. DUBUISSON.

V Rayment, Monsieur, vous avez-là un petit domestique bien affectionné, & qui a bien soin de vos montures.

VIVIEN.

Ah bon jour, Madame, c'est un petit gueux du païs que j'ay amené à Pa.is par charité pour le déniaiser seulement.

Mad. DUBUISSON.

Cela est bien loüable d'avoir ainsi de la charité pour vos parens.

VIVIEN.

Oh il n'est mon parent que de fort loin. C'est le petit-fils de la fille d'un bâtard, qui estoit le fils d'une bâtarde de nôtre famille.

Mad. DUBUISSON.

Voila une belle genealogie.

VIVIEN.

Vous voyez bien qu'il n'est mon cousin que du côté gauche. Nous peuplons beaucoup du côté gauche nous autres.

Mad. DUBUISSON.

Je vous en felicite.

VIV I E N.

C'est pour m'empêcher de peupler comme ç'a , que mon pere m'envoye à Paris , & qu'il me marie de si bonne heure : Car je n'ay encore que trente huit ans , afin que vous le sçachiez.

Mad. DUBUISSON.

C'est le bel âge pour se mettre en ménage.

VIV I E N.

Comme il n'y a plus que moy de masse legitime dans la maison de la Charponnardiere , on veut se dépescher d'avoir de la race.

Mad. DUBUISSON.

On a bien raison de ne plus laisser perir une si belle famille.

VIV I E N.

C'est une des bonnes de la Province , voyez-vous , nous avons eu tout de suite quatre Baillifs de Gisots , & autant de Medecins , tous de pere en fils , cela est beau , Madame.

Mad. DUBUISSON.

Comment beau , je ne sçache rien de plus noble , Monsieur Thomasseau sera bien-heureux d'avoir pour gendre Monsieur Vivien de la Chaponnardiere.

VIV I E N.

Sa fille est-elle jolie , Madame , j'aime les jolies filles.

36 LES VEND. DE SURESNE ,
Mad. DUBUISSON.

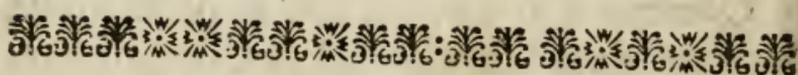
Vous en jugerez par vous-même.

VIVIEN.

Est-elle sage au moins : Car à Paris on dit que les filles sont diablement égrillardes.

Mad. DUBUISSON.

Mais à Paris comme dans vostre famille, on peuple quelquefois du côté gauche.



SCENE X.

Mad. DUBUISSON, VIVIEN,
LORANGE *en naine*,

LORANGE.

Bon jour , Madame Dubuiffon.

VIVIEN.

Voila une figure assez drosse.

Mad. DUBUISSON.

C'est Lorange , je pense.

LORANGE.

On m'a dit que mon petit mary de Gisors estoit chez vous, Madame Dubuiffon; pourquoy ne me vient-il donc pas voir cet animal-là? Voila un plaisant sot. Oh que je m'en vais luy apprendre à vivre.

Mad. DUBUISSON.

Mad. DUBUISSON.

Allons, Monsieur, voila vôtre Maîtresse, saluez-la donc.

VIVIEN.

Comment, Madame.

Mad. DUBUISSON.

C'est Mademoiselle Thomasseau que vous venez épouser.

VIVIEN.

Quoy ce l'est là.

Mad. DUBUISSON.

Elle-même, abordez-là donc.

VIVIEN.

Vous vous moquez de moy.

LORANGE.

Qui est cet original-là, Madame Dubuison?

Mad. DUBUISSON.

C'est vostre petit mary de Gisors, Monsieur Vivien de la Chaponnardiere, que je vous presente.

LORANGE.

Ah le plaisant visage! il faut donc que j'épouse ce gobin-là? quel animal, quel brutal! a-t'il une langue, sçait-il parler ce pauvre benest.

VIVIEN.

Elle est folle, Madame, comme elle me traite.

38 LE S VEND. DE SURESNE,
Mad. DUBUISSON.

Les filles de Paris sont vives, comme vous voyez ? & c'est bien autre chose quand elles sont femmes.

LORANGE.

Hé bien, me fera-t'il honnesteté, me fera-t'il compliment? C'est une buche, je pense, je ne veux point d'un mary comme celuy-là, il ne remuë non plus qu'une foughe.

Mad. DUBUISSON.

Elle a raison, demenez-vous donc un peu, parlez luy.

VIVIEN.

Que voulez-vous que je luy dise, à deux de jeu, si elle ne veut point de moy, je ne veux point d'elle. Adieu Mademoiselle Thomasseau. Hola, hé Bastien bride nos bestes.

LORANGE.

Non, Monsieur de Gisors, non vous ne partirez pas comme cela, il faut que vous voyiez mon papa Thomasseau auparavant; vostre mine le réjoüira, car elle est fort drolle.

VIVIEN.

Parbleu la vostre est plus ridicule que la mienne, je n'ay ny furot ny malandre.

LORANGE,

Vous estes un peu tortu-bossu, mais

on vous redressera , ce n'est pas une affaire.

VIV I E N.

Redressez-vous vous-même le corps & esprit avant que de parler des autres.

L O R A N G E.

Que je me redresse , moy , moy que je me redresse ; que veut-il dire cet impertinent-là ? Madame Dubuiffon , je luy pourois bien donner de mon baston sur les oreilles.

Mad. D U B U I S S O N.

Hé Madamoiselle ne vous emporrez pas, c'est un Provincial qui ne sçait ce qu'il dit.

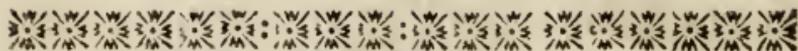
L O R A N G E.

Patience , patience , qu'il m'épouse , je le froteray bien quand je seray sa femme.

V I V I E N.

Oh par ma foy , je luy permets de m'assommer si cela arriye.





SCENE XI.

Mad. DUBUISSON, VIVIEN,
LORANGE, THIBAUT-*boiteux*
avec un manteau noir, & une
emplatre sur l'œil.

LORANGE.

AH vous voila, papa Thomasseau ;
venez vous-en un peu moriginer vô-
tre gendre, il perd le respect, je vous en
avertis.

THIBAUT.

On vient de me dire qu'il est arrivé, &
il m'est avis qu'il devoit estre cheux nous.

LORANGE.

C'est un petit impoly qui ne sçait pas vi-
vre, ses grossieretez me font quitter la
place ; vôtre servante Madame Dubuiffon,
jusqu'au revoir, Monsieur de la Chapon-
nardiere.

THIBAUT.

Alle est un peu mièvre, parce qu'elle est
jeune, mais en grandissant ç'a changera ;
vôtre valet nôtre gendre.

VIVIEN.

Monsieur, je suis vôtre serviteur. Quoy ?

COMEDIE.

41

Madame , c'est là Monficur Thomasseau ?
Ce l'est là ?

Mad. DUBUISSON.

Ouy , luy-même , vôtre beau-pere.

VIV IEN.

Par ma foy voila une vilaine famille.

THIBAUT.

Hé bian qu'est-ce , à qui en a vous donc ?
comment se porte le bon homme de pere ,
est-il toûjours aussi libartin , aussi yvrogne
que de coûtume.

VIV IEN.

Mon pere yvrogne.

THIBAUT.

Vous ly ressemblez comme deux gouttes
d'iau , & n'an dit que vous ne valez pas
mieux que ly , mais ma fille est une dia-
blesse qui vous rangera , ne vous boutez
pas en peine.

VIV IEN.

Jen'y comprends rien. C'est une espee de
Payfan que le beau-pere.

Mad. DUBUISSON.

Oh dame la maison de Thomasseau n'est
pas si noble que la vôtre , il y a bien à dire.

VIV IEN.

Oüais.

THIBAUT.

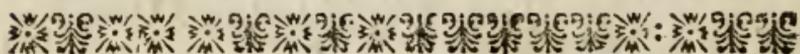
Legendre n'est morgué pas content d'a-
voir fait le voyage.

42 LES VEND. DE SURESNE,
VIVIEN.

Ce n'est point avec ces gens-là que mon
pere a conclu mon mariage assurément, il y
a quelqu'autre Thomasseau, Madame.

Mad. DUBUISSON.

S'il y en a, c'est donc comme chez vous,
du costé gauche, mais les Thomasseau en
ligne directe sont de Suresne, je n'en con-
nois point d'autres.



SCENE XII.

Mad. DUBUISSON, CLITANDRE *ent*
Breteur, THIBAUT, VIVIEN,
LORANGE *encore en naine*.

LORANGE.

Voilà mon cousin l'Officier que j'ai
meine voir mon prétendu.

CLITANDRE.

Comment testebleu voilà un garçon bien
fait & de bonne mine, par la corbleu il a
bon dos pour porter le mousquet dans nô-
tre Compagnie; jarnibleu que vous avez
bien choisi mon oncle; serviteur cousin.

VIVIEN.

Cousin... Je vous baise les mains Mon-

fieur ; est-ce encore là un Thomasseau, Madame.

Mad. DUBUISSON.

Comment , c'est le Chevalier Thomasseau , ce fameux , ce brave , Officier aux Gardes de son métier , Anspessade de la Colonelle , qui tuë regulierement deux hommes toutes les semaines.

VIV I E N.

Deux hommes toutes les semaines.

Mad. DUBUISSON.

Ouy , tout au moins cela va bien là l'un portant l'autre.

VIV I E N.

Misericorde. Où mon perem'a-t'il envoyé ? la vilaine famille.

CLITANDRE.

Parbleu, mon oncle, il faut que j'enivre le cousin pour faire connoissance.

THIBAUT.

Ouy da , il faut bian commencer par queuque chose.

CLITANDRE.

Allons, ventrebleu cousin , allons boire ensemble.

VIV I E N.

Monfieur , je vous remercie , mais....

CLITANDRE.

Oh par la sanbleu vous viendrez , car j'y ay regardé.

44 LES VEND. DE SURESNE,
VIVIEN.

Je ne bois jamais, Monsieur.

CLITANDRE.

Mais vous fumez quelquefois du moins.

VIVIEN.

Oh point du tout, je vous assure.

CLITANDRE.

Maugré bleu, voila un sot animal de
cousin, il ne sçait rien faire.

LORANGE.

C'est un nigaut qui est frais émoulu de la
Province, mais vous me le dégourdirez
cousin.

CLITANDRE.

Ah, ah, palsambleu je vous en répons.
Vous ne prétendez pas faire si-tost la nôce,
mon oncle.

THIBAUT.

Non palsangué, rian ne presse.

CLITANDRE.

Il faut auparavant qu'il fasse trois ou
quatre Campagnes dans nôtre Regiment.
Ne vous mettez pas en peine, je le feray
assommer, ou j'en feray quelque chose.

VIVIEN.

Trois ou quatre Campagnes moy ! ma
chere Madame.

CLITANDRE.

Voila comme le Chevalier Thomasseau
fait des recruës.

CLITANDRE.

Allons, hé marche à moy cousin.

VIVIEN.

Au secours, à moy Bastien, misericorde.

CLITANDRE.

Comment ventrebleu vous faites rebellion.

VIVIEN.

Ma chere Madame . revanchez-moy.

Mad. DUBUISSON.

Faites ce qu'il vous dit, ne le mettez point en colere, il n'a encore tué personne, & voila bien-tost la fin de la semaine.

VIVIEN.

Ah le maudit pays, le maudit pays.

LORANGE.

Donnez-moy la main, mon petit mary ; ne vous faites point tirer l'oreille.

Mad. DUBUISSON *à Clitandre.*

Voila Monsieur Thomasseau, tout est perdu.

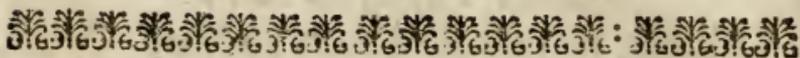
CLITANDRE.

Ma tante & ma sœur sont avec luy.

Qu'est-ce que cela signifie.

Mad. DUBUISSON.

Je vous en rendray compte, allez vous-en, qu'elles ne vous voyent point dans cet équipage.



SCENE XIII.

Me DUBUISSON, Me DESMARTIN,
ANGELIQUE, THOMASSEAU.

Mad. DESMARTINS.

HE' te voila Madame Dubuiffon, j'ay
fait mettre mon carosse chez toy.

Mad. DUBUISSON.

Aparemment, Madame, Monsieur Thomasseau m'ôte l'avantage de vous y donner un appartement.

Mad. DESMARTINS.

Je me partage, Madame Dubuiffon. J'ay passé tout le Printemps chez toy, je viens passer chez Monsieur Thomasseau les Vendanges avec ma nièce, & en équipage de Vendangeuses, comme tu vois.

Mad. DUBUISSON.

C'est bien de l'honneur que vous me faites, Madame, & vous serez toujous la maîtresse de tout ce qui dépendra de moy.

Mad. DESMARTINS.

Il faut avoïer que Monsieur Thomasseau est la politesse & la galanterie même.

Mr THOMASSEAU.

Ah ! Madame.

Mad. DUBUISSON.

Il a assez vécu pour sçavoir vivre ; mais Madame, cette jeune personne est donc vôtre nièce.

Mad. DESMARTINS.

Ouy ma chere. Allons ma nièce, salüez Madame Dubuiffon, c'est une bonne personne que vous ne ferez pas fâchée de connoître dans la suite.

ANGELIQUE.

Il suffit qu'elle soit de vos amies pour me donner bonne opinion de son merite.

Mr THOMASSEAU.

N'est-ce pas là une aimable enfant, Madame Dubuiffon.

Mad. DUBUISSON.

On ne peut l'estre davantage.

Mr THOMASSEAU.

N'est-il pas vray. Oh ç'a, Mesdames, voila la maison de vôtre petit serviteur, nous y serons plus commodément qu'icy.

ANGELIQUE.

Je meurs d'impatience d'embrasser Mademoiselle vôtre fille.

Mr THOMASSEAU.

Elle sera ravie d'avoir l'honneur de vous faire la reverence.

Mad. DESMARTINS.

Nous nous verrons Madame Dubuiffon.

48 LES VEND. DE SURESNE ,
Mad. DUBUISSON.

Votre servante , Madame.

Mr THOMASSEAU.

Attens-moy icy , ma voisine , j'ay quelque chose à te dire.



SCENE XIV.

Mad. DUBUISSON *seule.*

LE pāuvre Monsieur Thomasseau est en assez bonne main. Madame Desmartins & sa petite nièce le meneront loin , s'il veut les suivre ; elles ne s'attendent pas à trouver Clitandre en ce pais-cy ; mais il est bon prince , son rival & son amour l'occupent trop pour luy laisser le temps de songer à troubler la feste : mais voicy déjà le bon homme , quelle confiance me veut-il faire ?



SCENE



SCENE XV.

THOMASSEAU, Me DUBUISSON.

Mr THOMASSEAU.

OH ça, ma chere voisine, tu connois les Dames qui sont chez moy.

Mad. DUBUISSON.

Ouy, Monsieur, Madame Desmartins, c'est la plus vertueuse personne du monde, sage, honneste, douce, complaisante, l'esprit bien fait; l'humeur enjouée, les manieres engageantes; je ne sçay pas où vous avez pêsché cette connoissance-là, mais vous avez fait là une bonne trouvaille.

Mr THOMASSEAU.

Je choisis bien mes gens dis, n'est-il pas vray? & sa petite nièce qu'en dis-tu?

Mad. DUBUISSON.

Je ne la connoissois pas; mais j'en ay ouy parler mille fois à sa tante. C'est un petit modele de perfection, c'est la sagesse en mignature, une fille élevée comme une Princesse, un cœur de Reine; elle possède elle seule assez de talens pour rendre une douzaine de filles des plus accomplies.

Mr THOMASSEAU.

Tu me ravis, Madame Dubuiffon, de

E

50 LES VEND. DE SURESNE;
m'en parler de cette maniere.

Mad. DUBUISSON.

Comment donc, Monsieur, quel interst prenez-vous....

Mr THOMASSEAU.

Je te prie de la noce Madame Dubuiffon.

Mad. DUBUISSON.

Quoy vous époufez la petite niée?

Mr THOMASSEAU.

Ouy mon enfant, ne fuis-je pas bien heureux.

Mad. DUBUISSON.

Ah que ce party-là vous convient bien ; Monsieur, & que vous allez passer agreablement le refte de vos jours.

Mr THOMASSEAU.

Je t'en répons. Je me défais de ma fille ; & je l'envoye dans le fonds de la Province.

Mad. DUBUISSON,

Quelle conduite !



SCENE XVI.

Me. DUBUISSON, THOMASSEAU,
VIVIEN.

VIVIEN *derriere le Theatre.*

AL'ayde au secours ! à la force.

COMEDIE.

51

Mr THOMASSEAU.

Quel bruit confus est-ce là ?

Mad. DUBUISSON.

Ah ! Monsieur de la Chaponnardiere est échapé, nous allons voir de belles affaires.

VIVIEN.

Hé par charité Monsieur, Madame ayez pitié de moy.

Mr THOMASSEAU.

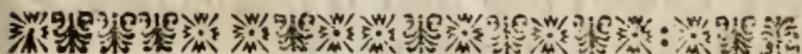
Qu'est-ce q u'il y a Monsieur, à qui en avez-vous.

VIVIEN.

Ah ! je n'en puis plus.

Mad. DUBUISSON.

Voila le gendre & le beau-pere aux prises, allons avertir Clitandre des sentimens où Monsieur Thomasseau est pour sa famille.



SCENE XVII.

Mr THOMASSEAU, VIVIEN.

Mr THOMASSEAU.

Q Ue vous a-t'on fait ? qui estes-vous, Monsieur.

VIVIEN.

Je suis un honneste homme de Normandie, Monsieur.

32 LES VEND. DE SURESNE,
Mr THOMASSEAU.

De Normandie.

VIVIEN.

Ouy, Monsieur, & pour mes pechez je suis venu icy dans le dessein d'épouser la fille d'un Monsieur Thomasseau, qui est le plus grand coquin, le plus grand maraut.

Mr THOMASSEAU.

Comment donc, Monsieur, prenez garde à ce que vous dites.

VIVIEN.

C'est la verité, Monsieur, il a une fille qui est la creature la plus maussade, & la plus effrontée.

Mr THOMASSEAU.

Monsieur....

VIVIEN.

Et un coquin de cousin, qui est un homme à pendre; c'est bien la plus détestable famille que cette famille-là.

Mr THOMASSEAU.

Vous estes un fripon, & un insolent, de parler de gens d'honneur, comme vous faites, & je vous ferez donner mille coups de baston, afin que vous le sçachiez.

VIVIEN.

Que la peste m'étouffe, si je ne vous dis vray. Vous ne connoissez pas ces gens-là, Monsieur, si vous les aviez veus seulement.

COMÉDIE.

53

Mr THOMASSEAU.

Et sçavez-vous bien que je suis Monsieur Thomasseau moy qui vous parle.

VIVIEN.

Non , non, Monsieur ce n'est pas vous , je viens de le quitter , il est aux trois Rois avec sa fille & des soldats aux Gardes.

Mr THOMASSEAU.

Voila un maraut qui a perdu l'esprit , ou qui vient icy pour m'insulter.

VIVIEN.

Tenez , il est borgne & boiteux , Monsieur Thomasseau , je viens de le quitter , vous dis-je.

Mr THOMASSEAU.

Il y a icy quelque chose que je ne comprends point.

VIVIEN.

Et sa fille a le visage de travers ; elle est bossuë , naine & boiteuse.

Mr THOMASSEAU.

C'est une piece qu'on ma voulu faire.

VIVIEN.

Vous avez l'air d'un honneste homme , Monsieur , je vous demande vostre protection contre ces canailles-là.

Mr THOMASSEAU.

Il faut en rire malgré moy. Ouy je vous l'accorde , c'est quelque plaisanterie qu'on vous a faite , vous estes nouveau débarqué

54 LES VEND. DE SURESNE ,
en ce País, quelques égrillards ont voulu
rire à vos dépens & aux miens.

V I V I E N.

Il y a de méchantes gens ; pour moy ;
Monsieur je suis sans malice.

Mr THOMASSEAU.

Je le voy bien. Oh ç'a , c'est moy qui suis
Monsieur Thomasseau encore une fois.

V I V I E N.

Et moy , Monsieur Vivien de la Cha-
ponnardiere.

Mr THOMASSEAU.

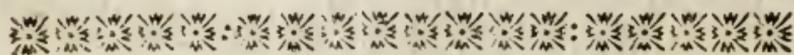
Ma fille est jeune & belle , & n'est ny
naine ny bossuë.

V I V I E N.

En ce cas-là je viens pour estre vôtre gen-
dre , & voila une lettre de mon pere.

Mr THOMASSEAU.

Je reconnois son seing & son écriture.



S C E N E X V I I I .

Mad: DUBUISSON, CLITANDRE,
Mr THOMASSEAU, VIVIEN.

Mad DUBUISSON à *Clitandre*.

Cela est comme je vous le dis , entrez
dans le logis, vôtre tante & vôtre
sœur y sont , & vous ne risquez rien.

CLITANDRE.

Mais si ce gendre malotru....

Mad. DUBUISSON.

Il ne le fera pas , je vous en répons ; le
voila encore avec Monsieur Thomasseau ;
entrez, vous dis-je, & nous laissez faire.



SCENE XIX.

Me DUBUISSON, THOMASSEAU,
VIVIEN.

Mad. DUBUISSON.

HE' bien avez-vous sçeu ce qu'avoit
cet honneste Monsieur, pour faire
tant de bruit.

Mr THOMASSEAU.

C'est le fils d'un de mes amis , ma voisi-
ne , qui vient icy pour estre mon gendre.

VIVIEN.

Je vous le disois bien moy , que le Tho-
masseau de tantost n'estoit pas le veritable,
& qu'il y en avoit quelqu'aurre,

Mad. DUBUISSON.

Je vous felicite de l'avoir trouvé.

VIVIEN.

Si je vous en avois crû pourtant....

56 LES VEND. DE SURESNE ;
écoutez , je croy que vous estes une fripon-
ne , Madame.

Mr THOMASSEAU.

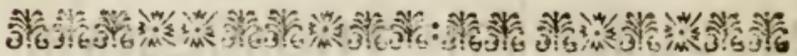
Comment mon gendre.

VIVIEN.

Elle estoit de complot avec vos cadets, ces
vilains Thomasseaux que je vous ay dit-

Mad. DUBUISSON.

Vôtre gendre est un peu fou , Monsieur,
il est bon de vous en avertir.



SCENE XX.

Me DUBUISSON , THOMASSEAU ,
VIVIEN , THIBAUT.

THIBAUT.

AH vous vela Monsieur , n'avez-vous
point veu par hazard une Madame
de Paris qui vous cherche.

Mr THOMASSEAU.

Une Dame de Paris; que me veut-elle?

THIBAUT.

Alle m'a dit de vous dire qu'alle veut
vous dire queuque chose, qu'alle dit qui est
de consequence.

Mr THOMASSEAU.

Quand elle viendra nous ſçaurons ce que c'eſt.

THIBAUT *en regardant Vivien.*

Ah, ah, ah, ah.

VIVIEN *en ſe tournant pour voir de quoy rit Thibaut.*

Cet homme-là ſe moque de moy , je penſe.

THIBAUT.

Tatigué que vela un droſſe de corps , ah, ah, ah, ah.

Mr THOMASSEAU.

Te tairas-tu, maraut , c'eſt mon gendre.

THIBAUT.

Ah, ah, ah, ah, comme il ſe gauffe , couſeine.

Mad. DUBUISSON.

Il ne ſe gauffe point , c'eſt la verité.

THIBAUT.

Quoy c'eſt là ce mary qu'ous avez fait venir exprés pour Mademoiſelle Mariane.

Mr THOMASSEAU.

Ouy luy-même , qu'en veux-tu dire ?

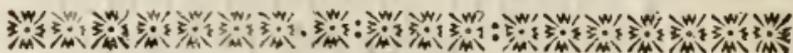
THIBAUT.

Morgué vôtre fille choiſit mieux que vous, je me donne au Diable, le garre de la petite ruelle vaut trente maris comme ſtilla, je vous l'avois bian dit qu'ils ſe trouverions deux. Je m'en vais vous l'amener.

58 LES VEND. DE SURESNE,
vous varrez vous-même.

Mr THOMASSEAU.

Madame Dubuiffon, vous avez un cousin qui devient bien insolent, je le mettray dehors si cela continuë.



SCENE XXI.

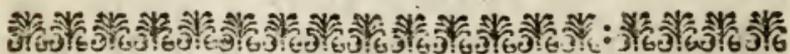
Mr THOMASSEAU, VIVIEN,
Mad. DUBUISSON.

VIVIEN.

Tenez beau-pere, j'ay dans la pensëe que ce Paysan-là est le Thomasseau de tantost, hors qu'il n'est plus borgne.

Mr THOMASSEAU.

Luy point du tout, c'est mon Jardinier.



SCENE XXII.

Mc DUBUISSON THOMASSEAU,
VIVIEN, THIBAUT, LORANGE.

THIBAUT.

PArgué je revians sur mes pas, & je m'en retourne de mesme, vela cette

Madame de Paris qui vous demande.

LORANGE *en Demoiselle.*

Monsieur, je suis vôtre tres-humble servante.

Mr THOMASSEAU.

Je suis vôtre serviteur, Madame.

VIVIEN.

Voila une grande fille qui n'est pas mal faite.

Mad. DUBUISSON.

Hé-comment, c'est Mademoiselle du hazard si je ne me trompe.

LORANGE.

Ouy ma chere Madame Dubuiffon, c'est moy-mesme.

Mr THOMASSEAU.

Tu connois cette personne-là, ma voisine.

Mad. DUBUISSON.

Vrayment ouy, c'est une de nos amies, une fort honneste fille, qui postule pour chanter gratis à l'Opera, afin de se faire connoître: Hé qui vous amene en ce Pais-cy, Mademoiselle.

LORANGE.

Trois Officiers de Dragons de mes bons amis m'ont engagé d'y venir en Vendanges; & comme j'ay sçeu par occasion que Monsieur Vivien de la Chaponnardiere y estoit pour épouser la fille de Monsieur, j'ay crû ne pouvoir me dispenser de venir

60 LES VEND. DE SURESNE,
mettre empeschement à ce mariage.

VIVIEN.

Mettre empeschement à mon mariage,
& de quel droit, Madame?

LORANGE.

Comment de quel droit, petit perfide.

Mr THOMASSEAU.

Que veut dire cecy, mon gendre.

VIVIEN.

Le Diable m'emporte si j'en sçais rien,
je ne connois point cette creature-là.

LORANGE.

Tu ne me connois point, traître, je te
dévisageray si on me laisse faire.

Mad. DUBUISSON.

Hé ne vous emportez pas de la sorte.

LORANGE.

Tu ne me connois pas, n'est-cè pas toy
qui m'a mise dans mes meubles.

VIVIEN.

Moy?

Mr THOMASSEAU.

Mon gendre?

LORANGE.

Avant que je connusse ce libertin-là, ma
reputation fleuroit comme beaume dans
tout le quartier du Palais Royal.

Mad. DUBUISSON.

Je vous le disois bien, elle a toujours
passé pour une fille fort sage.

LORANGE

LORANGE.

Si vous sçaviez, Monsieur, comme il m'a
attrapée.

Mr THOMASSEAU.

Cela ne vaut rien, mon gendre, voila
de mauvaises manieres.

VIVIEN.

Je vous proteste, Monsieur Thomasseau.

LORANGE.

Tenez, Monsieur, il venoit quelquefois
chez une honneste Marquise qui donne à
jouer, il me vit, je luy plûs, je le vis, il
me plût.

Mad. DUBUISSON.

Il vous proposa quelques parties de plai-
sir.

LORANGE.

Vrayment nous soupâmes ensemble dès
le soir mesme, il me fit boire tant de rata-
fia, & tant manger de truffes: Oh pour
cela l'argent ne luy coûte rien, il fait bien
les choses.

Mad. DUBUISSON.

Cet homme-là est d'une grande dépense
au moins.

Mr THOMASSEAU.

Ouy, cela n'accomode point un mé-
nage.

Mad. DUBUISSON.

Il ne faut pas demander si le lendemain

62 LES VEND. DE SURESNE,
il alla vous rendre visite.

L O R A N G E.

Ouy, Madame, & deux jours après il m'envoya une tapisserie de brocatelle, un petit lit de Damas feüille-morte, avec la petite oye.

Mr THOMASSEAU.

Un lit de Damas, cela est violent.

V I V I E N.

Si j'ay jamais veu cette coquine-là, si je sçay ce que c'est que tout ce qu'elle dit.

L O R A N G E.

Oh tu as beau nier, il faut que tu m'épouse, ou que tu sois pendu.

V I V I E N.

Je vous épouseray, moy.

L O R A N G E.

Ouy, par la ventrebleu tu m'épouseras.

Mad. DUBUISSON.

Ne vous tourmentez donc point, Mademoiselle, vous vous ferez malade.

L O R A N G E.

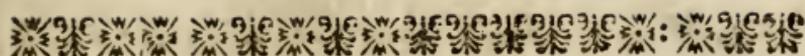
Ah je veux que cinq cens Diables me tordent le cou, Madame, si...

V I V I E N.

Voila une effrontée carogne.

Mr THOMASSEAU.

Allez, Monsieur, vous devriez mourir de honte de faire des presens à des filles qui jurent comme cela.

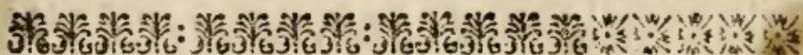


SCENE XXIII.

Me. DUBUISSON, THOMASSEAU,
VIVIEN, THIBAUT, CLITANDRE,

THIBAUT.

Tenez, Monsieur, vela le mary que
vôtre fille a fait venir de Paris, &
vela sty que vous avez fait venir de Cam-
pagne, alle veut sticy, & ne veut point sti-
la, est-ce qu'alle a tort, regardez-les bian,
queux comparaisson.



SCENE XXIV.

Me. DUBUISSON, THOMASSEAU,
CLITANDRE, MARIANE,
THIBAUT, VIVIEN, Mad. DES-
MARTINS, ANGELIQUE.

Mr THOMASSEAU.

Approchez, ma fille, approchez.

F ij

64 LES VEND. DE SURESNE,
MARIANE.

Souffrez , mon pere , que je me jette à vos genoux , pour vous conjurer instamment de ne me pas forcer...

Mr THOMASSEAU.

Ne me priez de rien , ma fille , l'affaire est concluë dans ma teste.

MARIANE.

Ah mon pere !

Mr THOMASSEAU.

Vôtre mariage est déjà rompu avec Monsieur , c'est une affaire faite , je ne veux point de débauché dans ma famille.

VIVIEN.

Quoy ! vous croyez Monsieur Thomasseau...

Mr THOMASSEAU.

Voilà qui est finy , vous dis-je , j'écriray votre pere.

CLITANDRE.

Oserois-je m' flatter , Monsieur...

Mr THOMASSEAU.

Pour terminer quelque chose avec vous , Monsieur , il faut sçavoir auparavant qui vous estes.

CLITANDRE.

Il ne sera pas mal-aisé de vous en instruire ; & voila ma tante & ma sœur...

Mr THOMASSEAU.

Vous estes le frere de cette adorable personne.

Mad. DESMARTINS.

Si vous estes toujourns dans le dessein d'épouser ma nièce , il faut consentir au bonheur de mon neveu pour le faire consentir au vôtre.

Mr THOMASSEAU.

Sur ce pied-là c'est une affaire faite , & nous serons bien-tost d'accord.

VIVIEN.

Hé qu'est-ce donc, me faire venir exprés de Gifors pour se moquer de moy.

LORANGE.

Consolez-vous , Monsieur , jeune & nigaut comme vous estes , vous ne manquerez pas de bonne fortune.

*On entend un bruit de Hautbois
& de Musettes.*

Mr THOMASSEAU.

Quelle Musique est-celà ?

Mad. DUBUISSON.

C'est un petit bal de Campagne que Mademoiselle Duhazard a préparé pour Monsieur Vivien apparemment.

Mr THOMASSEAU.

Comment donc ?

Mad. DUBUISSON.

Comme fille postulante d'Opera, il faut bien qu'elle donne un plat de son métier à la Compagnie.

66 LES VEND. DE SÛRESNE,
L O R A N G E.

Et comme maître de l'Epée de bois, si vous voulez je feray le festin des deux mariages.

Mr THOMASSEAU.

Mademoiselle Duhazard est un Cabaretier.

L O R A N G E..

Fort à vôtre service.

V I V I E N.

Je vous le disois bien moy qu'on me faisoit piece.

L O R A N G E.

Sans rancune, Monsieur Vivien, nous vous avons empêché de vous marier, ce n'est pas vous rendre un mauvais office. Alons gay, Messieurs de la Simphonie, honneur à Monsieur Vivien, & à nos Vendanges.





DIVERTISSEMENT.

Plusieurs Vendangeurs & Vendangeuses
 precedez de quelques Hautbois, &
 d'une Mufette entrent en dansant.

PREMIER VENDANGEUR.

Amis Vendangeux
 Ayons le cœur joyeux,
 J'avons des Vendanges nouvelles,
 Qui sont des plus belles,
 Nargue du vin vieux,
Amis Vendangeux
 Ayons le cœur joyeux.

LE CHOEUR repete.

Amis Vendangeux
 Ayons le cœur joyeux.

SECOND VENDANGEUR.

Darlu, Rousseau, Fitte & Forelle
 En avont dans l'aîle
 Avec leur vin vieux;
Amis Vendangeux
 Ayons le cœur joyeux.

68 LES VEND. DE SURESNE,

LE CHOEUR repete.

Amis Vendangeux
Ayons le cœur joyeux.

PREMIER VENDANGEUR.

Serviteur à Monsieur Vivien
De la Chaponnardiere.

Tous les Acteurs & Actrices de la Comedie & du Divertissement font la reverence à Monsieur Vivien , en repétant ,

Serviteur à Monsieur Vivien
De la Chaponnardiere.

PREMIER VENDANGEUR.

Qu'il est docile , & qu'il prend bien
Le bon party dans cette affaire ,
Serviteur à Monsieur Vivien
De la Chaponnardiere.

LE CHOEUR repete.

Serviteur à Monsieur Vivien
De la Chaponnardiere.

Deux Vendangeurs & deux Vendangeuses
dansent une Entrée grotesque.

DEUXIÈME VENDANGEUR.

*Morgué , morgué point de melancolie ,
F'ons bon Vin & femme jolie ,
N'est-ce pas pour vivre contents :
Tout ce qui peut me chagriner l'ame ,
F'ons du Vin nouveau tous les ans ;
Mais j'ons toûjours la même femme .*

Entrée d'un sabotier seul.

Me DESMARTINS vêtue en Vendangeuse, chante.

*Amans qui venez en Vendange ,
L'Amour ne trouve point étrange ,
Qu'au Dieu du Vin vous fassiez vôtre cour
Dans une heureuse intelligence ,
Ces Dieux se servent tour à tour,
L'amour aide à Bacchus , & par reconnoissance ,
Bien souvent Bacchus avance
Les affaires de l'Amour .*

70 LES VEND. DE SURESNE ;

Un Payfan danse une Entrée corrique
avec Angelique , qui est vêtue en
Vendangeuse.

DEUXIE'ME VENDANGEUR.

*Les plus habilles Vendangeuses ,
Quoy qu'ordonne le Dieu du Vin ,
Ne sont jamais assez soigneuses
Pour bien cueillir tout le raisin :
Mais aux Vendanges de Suresne ,
Avec les Feux & les Ris ,
Le Dieu des Amours amene
Des grapilleuses de Paris.*

Un grand benest de Payfan danse seul
d'une maniere niaise , quand il a finy
Madame Desmartins s'avance au bord
du Theatre , au milieu des deux Ven-
dangeurs ; ils chantent les couplets
suivans , que tout les Acteurs & Actri-
ces de la Comedie & du Divertissement
repetent en chantant.

PREMIER VENDANGEUR.

*Profitez bien jeunes fillettes
Des momens faits pour les Amours ;
Quand on a passé ses beaux jours,
Adieu panniens Vendanges sont faites.*

Mad. DESMARTINS.

*Cachez bien les faveurs secrettes ,
Amans , dont vous estes comblez ,
Si-tost que vous les revelez ,
Adieu panniens Vendanges sont faites.*

DEUXIE'ME VENDANGEUR.

*Il faut sçavoir en amourettes
Se saisir des tendres momens ,
Pour les trop timides Amans ,
Adieu panniens Vendanges sont faites.*

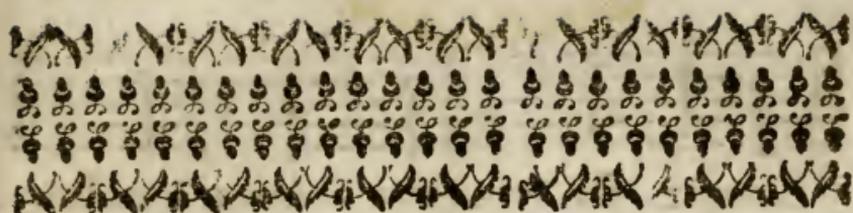
PREMIER VENDANGEUR.

*Faites bien vos marchez grisettes ,
Avant qu'aimer les grands Seigneurs ,
Si-tost qu'ils ont eû vos faveurs ,
Adieu panniens Vendanges sont faites.*

Tous les Acteurs & Actrices rentrent en dansant & en chantant, & Madame Desmartins qui demeure seule sur le Theatre, adresse à l'assemblée ce dernier couplet.

*Défiez-vous de ces Coquettes
Qui n'en veulent qu'à vos écus ,
Si-tost que vous n'en aurez plus ,
Adieu panniens Vendanges sont faites.*

F I N.

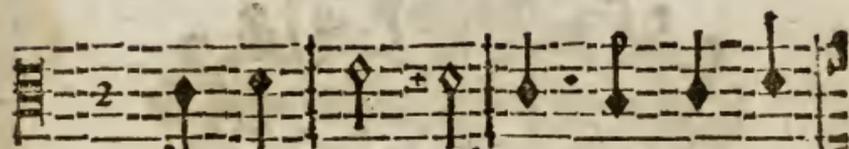


AIRS

DE LA COMEDIE

DES VENDANGES

DE SURESNE.



AMis Vendangeux, Ayons le

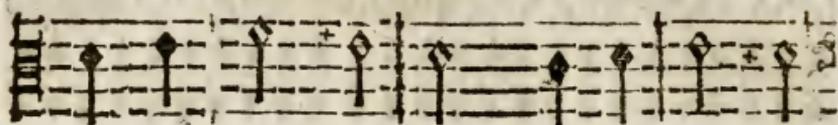


cœur joyeux, J'avons des Vendan-
Darlu, Rousseau, Fit-

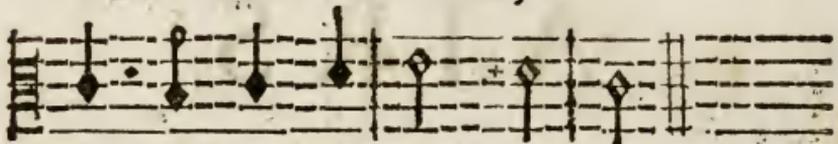


ges nouvelles Qui sont des plus belles
te & Forelle En avons dans l'aisle

A



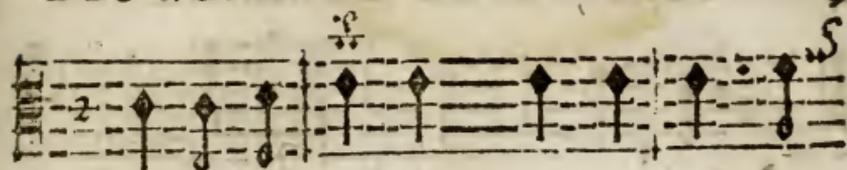
Nargue du vin vieux; Amis Vendan-
Avec leurs vins vieux;



geux, Ayons le cœur joyeux.



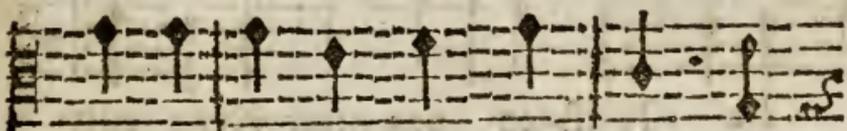
DES VENDANGES DE SURESNE.



Serviteur à Monsieur Vivien De



la Chapponnardiere; re; Qu'il



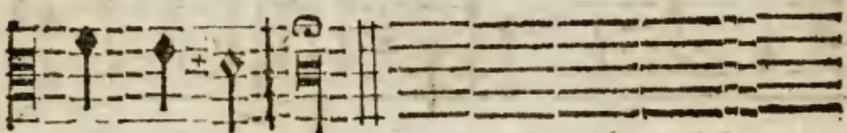
est docile & qu'il prend bien Le



bon party dans cette affaire : Serviteur



à Monsieur Vivien de la Chap-



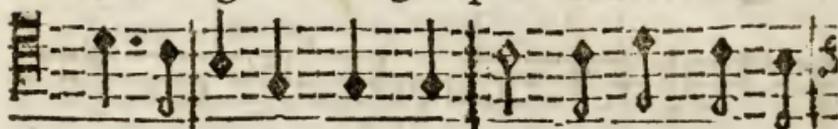
ponnardiere.



4 AIRS DE LA COMEDIE



Morgué, Morgué point de mé-



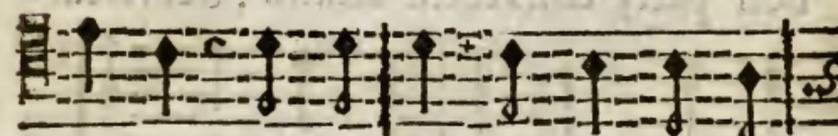
lancolie, J'ons bon vin & femme jo-



lie N'est-ce pas pour vivre con-



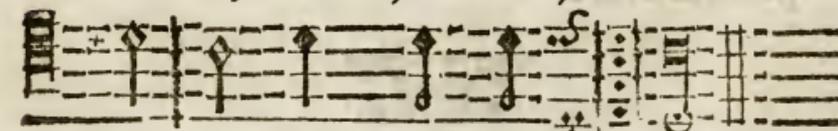
tans, tans; Tout ce qui me chagrenne



l'ame, J'ons du vin nouveau tous les



ans, Mais j'ons toujous toujous la même

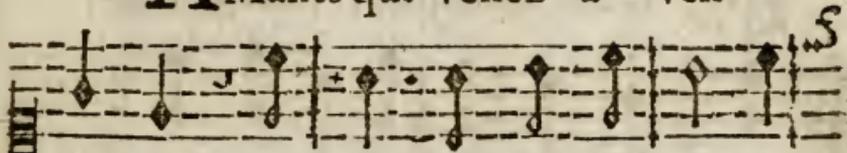


femme. Tout ce qui me.

DES VENDANGES DE SURESNE. 5



A Mants qui venez à ven-



dange, L'Amour ne trouve point é-



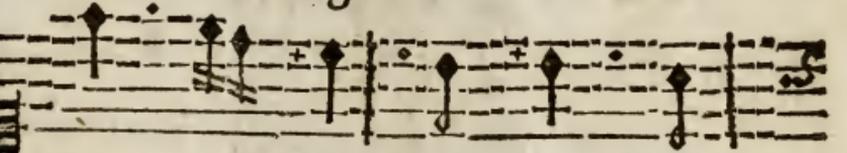
trange Qu'au Dieu du vin vous fas-



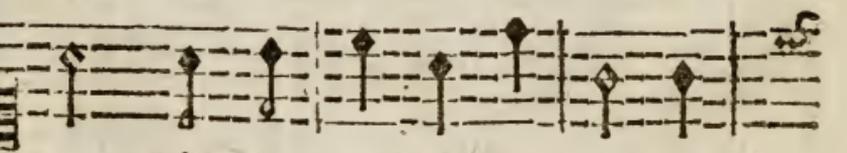
siez vostre cour: cour: Dans une heu-



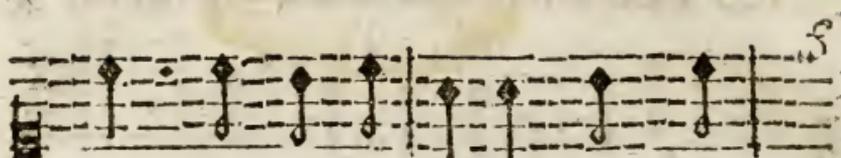
reuse intelligence Ces



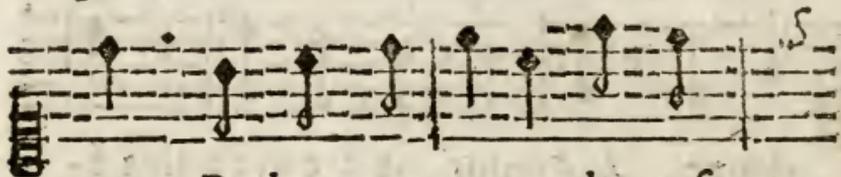
Dieux se servent tout à



tour; L'Amour ayde à Bachus &



par reconnoissance, Bien sou-



vent Bachus avance les af-



fares de l'amour.



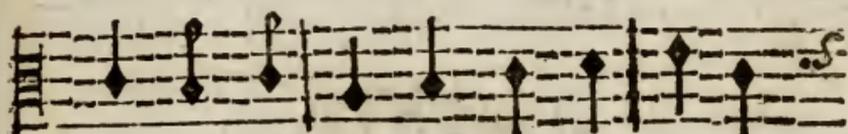
DES VENDANGES DE SURESNE. 7



Les plus habilles Vandangeuses,



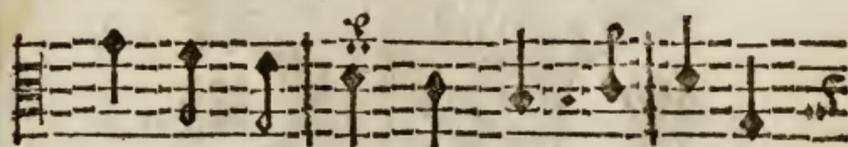
Quoy qu'ordonne le Dieu du vin,



Ne sont jamais assez soigneuses



Pour bien cueillir tout le raisin; fin;

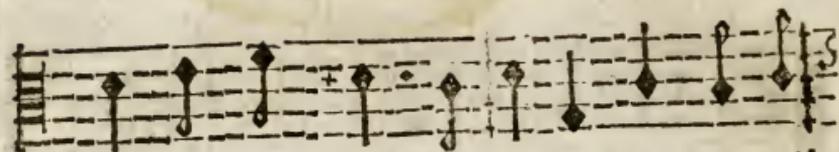


Mais aux Vendanges de Suresne



Avec les Jeux & les Ris, Le

⋮ AIRS DE LA COMEDIE



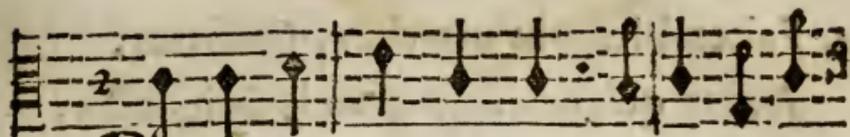
Dieu des amours ameine Des grapil-



leuses de Paris. Mais aux Ven- ris.



DES VENDANGES DE SURESNE. 9



Profitez bien, jeunes Fillettes, Des



moments faits pour les amours ;



mours; Quand on a passé les beaux



jours, Adieu panners, Vendâges sont fai-

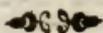


res. Quand on a. tes.

2. Cachez-bien les faveurs secrettes,
 Amants, dont vous estes comblez ;
 Si-tost que vous les revelez ,
 Adieu panners, vendanges sont faites.



3. Faites-bien vos marchez, Grifettes,
 Avant qu'aymer de grands Seigneurs,
 Si-toft qu'ils ont eû vos faveurs,
 Adieu panniens, vendanges sont faites.



4. Il faut sçavoir en amourettes
 Se saisir des tendres moments;
 Pour les trop timides Amants
 Adieu panniens, vendanges sont faites.



5. Deffiez-vous de ces Coquettes
 Qui n'en veulent qu'à vos écus,
 Si-toft que vous n'en avez plus
 Adieu panniens, vendanges sont faites.

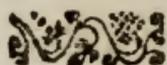


6. Veuves restez comme vous estes,
 Vos Amants sont doux & soûmis;
 Dés qu'ils sont maistres du logis
 Adieu panniens, vendanges sont faites.



DES VENDANGES DE SURESNE. 11

7. Quoy qu'un soupirant à Lunettes
Paye cher les faveurs qu'il a;
Tost ou tard on luy chantera
Adieu panniens, vendanges sont faites.



8. Amants d'Esté faites retraites
Nous touchons à la Saint Martin,
Pour vous jusqu'au Printemps prochain
Adieu panniens, vendanges sont faites.

FIN.

